

Je te vois

De Maya

*Notre corps garde en lui les mémoires
enfouies des souffrances qui ont
jalonné notre existence depuis
l'origine, mais aussi celles de nos
parents et ancêtres. »*

Véronique Brousse

1

1938, hôpital psychiatrique du Colombier

C'est comme une déflagration, une lumière qui éblouit mon esprit et me fait sortir de mon corps alors que ces hommes s'acharnent sur moi pour m'enlever le mal, mon mal. Ce n'est pas une maladie, c'est un don. DIEU ou qui sais-je m'a pourvu de dons divinatoires et de visions de la vie des gens que je rencontre afin de pouvoir leur montrer le chemin. Je suis un guide, je suis une visionnaire, je suis le réceptacle du pouvoir divin. Et personne, ni eux ni toute personne, ne m'en fera douter. Ils ne m'auront pas, ils ne m'anéantiront pas. Je vaincrai. Je me vengerai.

Un éclair traverse mon cerveau qu'ils veulent détruire. Une décharge, mon squelette se tord, mes mâchoires se crispent. Je sens un frisson me parcourir tout le corps encore endormi. Mais mon esprit est là, au-dessus d'eux, eux que j'observe dans cette pièce alors que mon âme n'est plus là dans mon enveloppe charnelle si éphémère. Qu'ils le prennent, ils ne m'auront pas. C'est moi qui serai la plus forte à ce jeu-là. Je les observe d'où je suis,

dans mon assise céleste. Je les regarde s'acharner sur mon corps pour m'enlever ma folie.

Ils auront beau me faire croire le contraire, je ne suis pas folle. Ce sont eux les fous, ce sont les hommes qui sont fous. Mais en fait, qu'est-ce la folie ? Une déformation exagérée de la réalité ? De la normalité ? Qu'est-ce être normal ? Parce que vivre dans ce monde irréel et absurde est normal ? J'ai voulu les prévenir du danger, de la menace qui se profilait, de l'ombre menaçante qui allait les tuer tous, nous tuer un par un, nous vampiriser et nous donner des âmes de morts-vivants sortis d'outre-tombe. Je les vois ces squelettes qui déambulent dans nos rues, affligent nos familles et décomposent nos visages si livides, notre peau diaphane et nos corps si chétifs. Je les ai prévenus que Satan nous couvrirait de son ombre et déploierait ses armées, mais personne ne m'a cru. On m'a ri au nez et on m'a amenée devant ces hommes blancs qui dissèquent mon cerveau de sorcière.

Puis je réintègre mon corps, je tente de me réveiller et d'oublier les cicatrices qu'ils ont faites dans ma tête. J'ouvre les yeux. Ils sont là. Il me faut un temps pour reconnaître le lieu où je suis, dans quel monde je vis pour comprendre pourquoi on a tenté d'effacer qui j'étais réellement, une nouvelle fois, la seconde, la troisième... et encore que je ne sache compter. Ils ne me détruiront jamais. C'est en moi, cela fait partie

intégrante de ma personnalité, ils ne la changeront pas, ce n'est pas une maladie, c'est un don, c'est ma foi.

À bas ces personnes en costume d'ange, mais en qui se cachent de vrais tortionnaires de l'âme. Ils croient tout savoir des hommes, croient tout savoir de moi. Mais ils sont loin de la vérité. Je ne suis pas sûre que ces « sages » connaissent un millionième de ce que je sais en regardant les gens, en les observant, en les touchant. Ils ne s'imaginent pas ce que je vis, ils ne sont pas à l'intérieur de ma tête et prétendent l'être, à fouiller dans mon cerveau comme on dissèque des animaux. Je ne suis pas un de leur rat de laboratoire, je ne suis pas leur chose, et ils veulent m'enfermer parce que j'en sais bien plus que les autres sur les tréfonds de l'âme rien qu'en regardant les personnes.

Je ne suis pas malade, non. Ils ne m'auront pas.

*Les oiseaux ont des ailes pour voler
Les bébés ont des larmes pour pleurer
Et moi, ton amie, j'ai un cœur pour
t'aimer*

*Je n'ai pas besoin d'ailes pour voler
Ni besoin de larmes pour pleurer
L'amour a ses ailes, le cœur a ses
larmes*

2

2000, Pont Saint-Esprit

Camille tendait le doigt devant sa sœur en signe de négation, et de colère.

Mylène sentait au plus profond d'elle-même l'animosité de sa frangine à son égard. Son corps en tremblait presque tant cette sensation lui était désagréable. Un frisson lui parcourait l'échine.

- Mylène arrête de raconter des bêtises, ce n'est pas beau de mentir. Tu as passé l'âge de croire aux histoires d'enfant. Tu vas être encore punie dans ta chambre.

Punie, punie ! C'est un si grand mot. La seule punition c'est d'être écartée comme une pestiférée de sa famille.

Sa chambre était son havre où elle avait tout le loisir de s'adonner à ses histoires, de s'inventer un monde avec ses anges. Cela ne lui faisait pas tant peur que cela. La seule punition était la honte d'être traitée de menteuse et de devoir être humiliée devant sa famille en osant dire pardon alors qu'elle se savait dans son droit, qu'elle se

savait dans le vrai. Elle l'avait vu. Pas besoin de télévision, elle avait tout en image en direct dans son crâne. Elle avait tout vu, sa sœur Gaëlle mettre de l'eau dans la moto de son grand frère Jacob. Pas par malice, juste parce qu'elle savait que son frère râlait sans cesse contre le peu d'argent qu'il avait et le gouffre financier qu'était cet engin qui lui buvait le peu de pécules qu'il gagnait dans les petits boulots qu'il faisait à droite et à gauche pour pouvoir sortir. Sa grande sœur n'en démordait pas, elle ne la croyait pas. Encore ces voix qui lui soufflait dans l'oreille ! que lui avait-elle dit encore ? Personne n'est télépathe dans leur famille ! qu'elle arrête de se prendre pour Jeanne d'Arc. La magie, c'est bon pour les enfants. Mylène va avoir dix ans. Grandit, lui disait Camille ! Mais Camille ne voulait pas grandir. Grandir, c'est arrêter de rêver, c'est arrêter de croire que l'on peut réinventer le monde. Elle voulait croire en la magie, en la beauté. Pourquoi personne voulait la croire ? Pourquoi tout le monde la prenait pour une gamine alors qu'elle était certaine d'avoir raison. Elle se sentait différente. Non ce n'était pas qu'une histoire de fantômes, d'histoires de revenants qui sortaient d'entre les morts. Il y avait quelque chose de merveilleux à croire que quelque chose la dépassait, dépassait le réel. Pourquoi être si catégorique ? Non Mylène voulait encore rêver, parce que sans rêve, le monde est vide, terne, sans vie, sans beauté, sans art, sans création et sans créateur. Elle voulait faire partie de ces gens-là, de ces « fous », de ces illuminés à croire à un autre monde. Alors soit, que Camille la prenne pour une gamine, une enfant rêveuse, mais elle voulait continuer à voir ces choses et à rêver. Mais qu'elle la laissât tranquille.

Mylène fit mine de bouder. Personne ne la croyait, personne ne l'écoutait, c'était injuste. Personne ne lui faisait confiance. À chaque fois, c'était le même refrain. Cela n'existe pas, c'est dans ta tête, grandis. Arrête de mentir sans arrêt...

Mais elle ne mentait pas, elle voyait, elle entendait, elle savait. Depuis toute petite, elle vivait avec des images qui l'accompagnaient quotidiennement. Parfois ces images venaient dans ses rêves, et elle savait généralement au réveil quand un drame allait arriver.

Elle avait prédit le décès de sa grand-mère une semaine à l'avance. On la traitait d'insensible parce qu'elle n'avait pas pleuré alors que Mylène l'aimait tant. Non, c'est juste qu'elle s'y était préparée et qu'elle savait sa grand-mère en lieu sûr. Elle l'avait vu monter au ciel, rejoindre la lumière. Et elle semblait si calme, apaisée et heureuse. Pourquoi aurait-elle pleuré ? Sa grand-mère lui a dit de ne pas s'inquiéter et qu'elle serait toujours là près d'elle.

Quand elle s'approchait d'une personne malade, elle sentait des fourmillements désagréables et un courant d'air froid lui parcourir le corps. Le mal, elle le sentait à des kilomètres à la ronde.

Elle sentait l'animosité des personnes lorsqu'elles avaient de mauvaises intentions. Elle s'en méfiait tout de suite et cela la terrifiait aussi. Elle avait parfois l'impression que le monde était entouré de méchants, de rage et de fureur, de blessures, de souffrances. Elle sentait tout cela et, parfois, elle tombait dans un profond désespoir. Elle n'était pas une gamine, loin de là. Elle avait très tôt compris que la vie était un long combat pour chacun. Tout le monde portait sa croix et elle avait la sienne. Ces visions de l'âme des gens. Elle ressentait leur peine et voyait leurs larmes. Et elle se sentait impuissante à les aider.

À part pour dire que Dieu les accompagnait et ne les oubliait pas. Du haut de ses un mètre et des poussières, que pouvait faire une enfant dans un monde d'adulte sans pitié ?

Car vivre réellement

C'est pouvoir toujours s'émerveiller

Car vivre

C'est goûter à la fraîcheur de la rosée

Car vivre

C'est sentir le vent nous soulever

Car vivre

*C'est sentir la chaleur d'un soleil
comme en plein été*

Car vivre

C'est pouvoir tout aimer

3

1997, Pont Saint-Esprit

Le mal, le grand mal, comme on le nommait dans l'ancien temps... J'avais des absences à certains moments dans la journée, en extase devant les paysages, observant pendant des heures les animaux et les oiseaux virevolter, comme perdu dans leurs danses symbolisant le pouvoir de Dieu et le message de l'éternel. Mes parents sont athées. Moi je crois en une puissance au-dessus des hommes, mais je ne sais pas laquelle. Je l'appelle Dieu comme tous les hommes. Mais je ne vais pas à l'Église. Personne n'y va dans la famille. Je n'y trouve pas ce que je trouve dans la nature et qui pour moi recèle ce qu'il y a de plus beau dans Dieu. Je sens qu'il y a une puissance au-dessus de moi. Je continue d'être ébahie par la beauté de la nature, que les hommes n'ont de cesse de détruire de jour en jour délibérément pour assouvir leur soif d'argent et de pouvoir, leur soif de possession. Je ne les comprends pas, il n'y a rien de plus beau que de contempler la beauté de la nature et sa pleine liberté. Pour moi, Dieu est partout. Il n'y a qu'à observer le monde et la nature dans son plus bel appareil, un coucher de soleil, assise sur mon rocher les

*pieds touchant les vagues fraîches qui me chatouillent,
pour s'en rendre compte.*

*Manque un être, quelqu'un avec qui partager ce
bonheur.*

*Mes parents me trouvent trop rêveuse. Ils me disent sans
cesse de retourner sur Terre. Mais je sais que ce sont
avec des rêves et l'espoir que l'on bâtit des temples et
que l'on gravit des montagnes. Sans rêve, il n'y a plus
d'espoir et sans espoir de vie. Les plus grands inventeurs
étaient de grands génies parce qu'ils avaient des rêves.
Ils imaginaient un monde nouveau. Christophe Colomb a
découvert l'Amérique parce qu'il a eu ce grand rêve de
révéler l'autre face de la Terre et parce qu'il croyait que
cette dernière était ronde alors que le peuple l'imaginait
plate. Il a été pris pour un illuminé comme tant d'autres,
un fou. Et pourtant... Ce sont les fous qui ont bâti notre
planète.*

*Alors, soit ! Je préfère être une folle, une rêveuse qu'être
un mouton, et vivre une vie fade et terne sans croyance
et sans foi. Je veux changer le monde. Je veux apposer
ma pierre à l'édifice et faire quelque chose de grand
dans ma vie. Je ne veux pas être célèbre, mais utile à la
Terre où nous vivons, à la civilisation qui vit dans la
décadence. Je veux ne jamais avoir de regrets d'être
restée immobile derrière les autres à suivre le peuple
soumis. Je veux croire au monde, je veux croire à la vie.*

Oui, j'avais des absences. Mes parents m'appelaient et je ne leur répondais pas, je ne les entendais pas. J'avais l'impression de percevoir Dieu ou une entité dans chaque être que je voyais sous mes yeux, chaque fourmi, chaque ver de terre, chaque oiseau qui pour moi était le symbole même de la liberté. J'en avais fait mon idole, mon insigne. Je dessinais des oiseaux partout, j'écrivais des poèmes sur les oiseaux, je parlais d'oiseaux tout le temps, je mangeais, buvais, parlais oiseaux à chaque instant, car pour moi, Dieu était un oiseau.

Je rêvais de les attraper et j'ai aperçu un oiseau blanc sur une branche de notre cerisier. Bien que je ne fusse pas bien grande, j'ai entrepris de grimper dans l'arbre, je l'ai escaladé. Je voulais atteindre l'oiseau blanc. Une lumière illuminait ses ailes et c'est comme si Dieu désignait cet oiseau comme le messager, comme mon cadeau. Je voulais prouver à ma famille que j'avais raison, que mes visions étaient vraies, que l'oiseau lumineux existait et que la beauté dans toute sa splendeur n'était pas une invention. Qu'il fallait protéger la planète et, pour cela, qu'ils voient de leurs yeux combien la terre et ses êtres pouvaient être beaux. Qu'ils voient les choses comme je pouvais les voir. Dieu me faisait cadeau de cette offrande. Alors j'ai grimpé de plus en plus haut, sans me retourner, sans entendre que ma mère m'appelait d'en bas pour me dire de redescendre, car c'était dangereux et que j'étais trop petite encore. Mais je ne l'entendais pas, je ne l'écoutais pas, j'étais perdue dans mes espoirs de changer le monde. J'étais proche. Il fallait que je l'attrape. J'ai tendu la main, je frôlais l'oiseau blanc. Son plumage

m'éblouissait, je ne tenais qu'avec une seule main. La lumière s'est reflétée dans mes yeux encore plus brutalement et je restais tétanisée. Je sentais comme une déflagration dans mon cerveau, comme un éclair, une décharge. Puis un voile noir.

4

1997, Pont Saint-Esprit

Mylène avait six ans lorsque l'accident arriva. Elle était tombée du haut de l'arbre qui se tenait au milieu du jardin, un cerisier d'une cinquantaine d'années.

Mylène avait chuté de cet arbre fruitier planté par ses ancêtres qui avaient habité cette belle maison en pierre de granite rose qui longeait la côte bretonne le long de la plage de Bretagne des Côtes-d'Armor non loin de Saint-Brieuc. Sa famille vivait dans une longère qui avait vu se succéder plusieurs générations dans un lieu-dit à quelque pas du village de Pont Saint-Esprit. Elle s'était implantée là, il y a des siècles, dans cette petite ferme au domaine qui s'étendait au-delà des pommiers et des arbres qui grandissaient dans le terrain adjacent à la maison. Mylène aimait y faire son terrain de jeu, jouer à cache-cache avec Gaëlle, sa petite sœur mesquine et espiègle qui adorait faire des farces en tout genre. Mylène l'adorait. Elle la trouvait drôle, avec l'innocence d'un ange. Mylène aimait courir dans la cour de cette ferme après les poules et les oies, aller se percher haut dans les

arbres, attraper les cerises et manger goulûment pour se remplir la panse jusqu'à exploser, cueillir à pleine main les fruits du verger, et les légumes du potager. Elle habitait loin de la ville et de l'effervescence du quotidien, des supermarchés, des caddies qui se poursuivent le long des rayons, avec des files d'attente pendant des heures, pour se retrouver avec une somme astronomique sur le ticket de caisse à payer.

La famille de Mylène vivait simplement, loin des tourments de la ville, faisait de petits pains maison, de gâteaux réchauffés et mangés le jour même, dévorés à pleine main, avec la farine du producteur du coin. Mylène aimait cette vie, simple et facile, comme ses ancêtres l'avaient vécue loin du matérialisme ambiant et du consumérisme de la société de cette fin de siècle. Sa mère lui disait souvent qu'elle n'avait pas besoin de grand-chose, de tant de jouets, de tant de choses, juste de se satisfaire de choses simples. Ce qu'elle faisait. Elle aimait la beauté du monde, la beauté de la nature. Peut-être un peu trop. Elle était peut-être un peu trop rêveuse, d'après les professeurs. Un peu trop utopiste ? Ou peut-être trop atypique par rapport à son temps ?

La famille vivait à l'heure de l'écologie bien avant son temps, comme vivaient ses ancêtres, avant que le consumérisme envahisse tout sur son passage. Mylène était l'une des rares à savoir savourer des tomates du jardin et des légumes et fruits de saison récoltés à pleine main, mûris à point en sachant quel était leur mois de cueillette.

- Les tomates ? En été, elles sont plus sucrées et goûteuses. Puis viennent les courges. Gaëlle, tu devrais manger les courgettes que maman cuisine, j'adore cela, surtout quand elle fait de la ratatouille.
- J'aime pas les légumes, j'aime pas la ratatouille, grimaça sa sœur.
- Tu préfères peut-être les épinards ? En hiver, ce sont plutôt des légumes feuilles que l'on cultive, de la salade, des choux... Et en automne, qu'y a-t-il ? La citrouille !!!
- Miam, une bonne soupe de citrouille !

Mylène savait qu'elle aussi aurait une maison à la campagne, un mari et plein d'enfants et qu'elle cultiverait ses fruits et légumes. Peut-être les vendrait-elle sur le marché ? Elle ne savait pas ce qu'elle ferait plus tard, mais elle était bien dans son pré, dans son arbre, ou sur son rocher au bord de la mer.

Elle s'était encore perdue dans ses rêves avant de tomber de cet arbre.

- Mylène, Mylène, réveille-toi ! Oh mon Dieu ! Appelle les pompiers ! demanda la mère au grand frère Jacob.

Mylène fut transportée à l'hôpital le plus proche et resta inconsciente pendant plusieurs jours. Elle avait un hématome. Dans son profond sommeil, elle voyait des lumières, des oiseaux, un tunnel et une aura avec qui elle conversa longuement. Son esprit était limpide et clair, elle comprenait tout ce que cette conscience lui disait, comme si elle avait acquis toutes les connaissances du monde. C'était une visionnaire et elle prit son âme entre la paume de ses mains en lui disant qu'elle fera de grandes choses, tout comme elle en son temps. Elle sauvera les cœurs perdus, elle verra au plus profond de leur âme et les aidera à retrouver leur chemin.

- Mais comment ?
- Avec l'œil qui se trouve dans ton cœur. Laisse ton âme pénétrer l'âme des gens, tu verras, tu as un don, tu vois ce que les gens ne voient pas. Tu as cette sensibilité, cette fragilité et cette force d'empathie qui font que tu pénètres dans le cœur des gens et, si tu t'en sors bien, tu peux faire le bien et tu peux donner le meilleur aux autres. Le cerveau est un labyrinthe qui recèle des mystères que personne n'a percés encore jusque-là, pas

même le meilleur des psychologues, des visionnaires. Et quand tu touches les gens, tu perçois chacune de leurs ondes, leurs vibrations. Chaque spore, chaque cellule de leur corps émet une énergie et laisse un message que tu décrypteras. Nous ne connaissons pas la puissance des mystères de notre corps et de notre cerveau. Tout comme les Asiatiques croient au Feng shui et à l'énergie que peut transmettre un espace à la manière dont il est agencé, le corps est aussi fait d'énergie. Le corps a sa propre mémoire et est un livre ouvert à lui tout seul. Ses cellules émettent des vibrations que tu es la seule à être capable de ressentir. Crois en toi et crois-en la magie, car elle existe. J'ai foi en toi et je sais que tu as ce don pour transmettre ce que j'ai pu tenter de faire de ma vie, du mieux que j'ai pu. J'ai une mission pour toi. Tu dois la découvrir. Suis ton destin. Maintenant, tu peux retourner vers les tiens...

- Mais comment vais-je leur dire ?
- C'est à toi de leur montrer... Trouve ton chemin.

Mylène se réveilla peu de temps après. Elle avait fait un rêve. Elle ne se rappelait pas tout. Elle se souvenait qu'elle avait vu une âme bienfaisante et qu'elle avait un chemin à prendre dans la vie. La magie. Elle avait un